

# Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

## Quelle est la part de l'enfant ?

Toutes les mamans du monde attentives aux propos de leurs jeunes enfants, à l'âge où ils prennent conscience des choses, toutes les mamans sont persuadées de l'originalité des jeunes âmes, qu'elles ont eu la grande chance de créer. Par comparaison avec ses aînés, le dernier venu semble toujours le mieux doué, le plus intelligent, le plus original et longtemps encore on voudrait le garder à l'âge radieux de la première enfance.

De 2 à 5 ans, c'est le moment charmant de l'enfant poète, l'instant unique où des sensations neuves exigent un langage neuf, inventé au gré des circonstances avec une spontanéité et une logique curieuses. C'est l'instant où la fillette, regardant le vent léger passer sur le grand arbre, s'écrie :

— Oh ! maman, regarde comme le grand « labre » est content ! ses feuilles se frottent les mains...

Et le petit garçon, rencontrant un grand nègre, s'étonne tout à coup :

— Pourquoi, dis, il y a des hommes qui sont « tout nuit » ?...

Si chaque maman prenait la peine de noter au jour le jour les trouvailles de ses enfants, quel recueil original il y aurait lieu de faire pour dériver les adultes maussades ! Et que de documents nous aurions en main pour la connaissance de la pensée de l'enfant ! C'est dans un tel recueil que les pédagogues devraient puiser pour déterminer les caractéristiques essentielles de la psychologie infantile. Et par comparaison, nous nous rendrions compte, de façon saisissante, combien les enquêtes menées sous forme de questionnaires plus ou moins arbitraires, sont entachées d'erreurs. Mais ceci est un procès qu'il faudra bien engager un jour et dont nous reparlerons sans doute au cours de cette année.

Pour l'instant, revenons à notre enfant poète et sans nous situer sur le plan de la psychologie pure, essayons de voir comment, en partant de l'originalité réelle du langage enfantin, nous pouvons conserver à la pensée de l'enfant ses caractéristiques de fraîcheur et de nouveautés.

Dans la formation de la pensée de l'enfant, disent les psychologues, on peut distinguer trois phases essentielles :

1° La représentation du réel : l'enfant apprend à connaître les objets, à les identifier, à en comprendre l'usage.

2) L'explication du réel : l'enfant s'élève du simple constat de présence à l'explica-

tion des faits en faisant intervenir les idées de rapport et de causalité.

3° Les ultra-choses, sorte de philosophie se situant au-delà du réel.

Evidemment, disent les hommes de science entre ces grands faits psychologiques, il y a des compromis, des contaminations, des échanges et toujours entre eux se marque une continuité fonctionnelle qui assure l'unité du mental.

Sachant cela nous devons avouer que nous ne savons pas grand-chose et le spectacle de l'enfant nous prouve que cette continuité fonctionnelle dont on fait une sorte d'accident est en réalité la force essentielle qui amène progressivement l'enfant du balbutiement au langage, de la sensation à la connaissance.

Simplifiant les choses et les normalisant dans ce langage simple qui est sa supériorité, Freinet explique dans un livre à paraître que cette ascension vers des formes mentales majeures se fait tout naturellement par « l'expérience tatonnée ».

L'expérience tatonnée c'est la mobilisation de toutes les potentialités enfantines vers l'efficacité. Elle se fait par l'acquisition et la mise au point de mécanismes de plus en plus parfaits du physique et du mental jusqu'à la maîtrise. Pour arriver au succès, l'enfant choisit lui-même ses expériences, les résout par ses propres moyens. Tout part de lui. Le rôle de l'éducateur se borne à faire le milieu aidant qui favorisera le plus rapidement possible l'efficacité.

L'évolution du langage chez l'enfant, nous offre un exemple saisissant des processus de l'expérience tatonnée : D'abord, sons, onomatopées, puis sonorités enchaînées et articulées, les mots prennent peu à peu, dans la bouche de l'enfant, leur physionomie et leur sens. Et c'est cette grande aventure du mot intégré à la pensée par accommodements successifs qui fait toute l'originalité du langage de l'enfant.

A St Paul, lors des incidents mémorables qui amenaient dans le village pas mal de gardes mobiles et de gendarmes, Balouette, 3 ans 1/2, me disait :

« Ah ! j'ai bien joué : Louise était le gendarme et moi j'étais sa femme, la gendarmerie »...

Simple erreur de mot qui porte à rire, tout comme ce commentaire d'un dessin fait vers la même époque :

« Regarde, papa, j'ai fait trois étoiles d'amour et ici trois étoiles « d'igrasse »...

Il n'y a pas là à vrai dire « de mots d'enfant » ; si nous les citons c'est simple-

ment pour faire comprendre qu'il y a pour ainsi dire une hiérarchie dans la valeur psychologique de l'expression de l'enfant dont le mot inventé, le néologisme, n'est que le premier palier. Beaucoup plus éloquents, pour la compréhension enfantine, sont les mots d'enfants qui traduisent des aspects profonds de la pensée. Quand Bal (3 ans 8 mois) nous dit :

— Tiens, l'horloge qui sonne encore une fois ? C'est parce que les enfants y z'avaient pas entendu...

Elle nous propose un document beaucoup plus profond et plus riche. Moins riche cependant que celui-là, qu'elle nous offre un jour de grand vent :

— Oh ! là, là ! je suis toute « truquée »... J'ai une idée folle dans le cœur...

ou que celui-ci, vers la cinquième année :

— Mais au juste, quelle forme ça a, la vie ?

Simple réflexions d'enfants jaillies spontanément d'un esprit qui commence à sentir et à juger le monde et qui nous prouvent tant par leur forme que par leur fonds que la pensée de l'enfant n'est pas forcément mineure.

On comprend tout l'intérêt que nous aurons à posséder dans nos archives de nombreux documents de ce genre, avec commentaires qui peuvent en faire saisir le sens profond et qui nous permettront une vue plus profonde et plus vraie de l'âme de l'enfant.

Pour en revenir au côté littéraire qui nous occupe plus spécialement ici, nous allons demander à tous les parents, à toutes les institutrices de jardins d'enfants ou de maternelles, de nous envoyer des mots d'enfants assez typiques et originaux pour notre « Gerbe », de manière à nous enchanter tous à la ronde des belles trouvailles enfantines dont les « vieux » sont un peu sevrés. Alors peut-être, parmi les grands lecteurs de « La Gerbe », n'y aura-t-il plus, comme le disait le petit garçon, « des hommes qui sont tout nuit ».

à suivre.) E. FREINET.

### QUELLE EST LA PART DE L'ENFANT...

Il y a une enquête que nous voudrions voir mener par nos camarades et nous avons promis à Sudel de nous en charger.

Nous ne sommes point, comme on le croit parfois, des fanatiques du texte d'enfant... Nous sommes constamment à la recherche des lignes majeures d'intérêt et nous rectifions nos positions si nécessaires selon les enseignements de l'expérience.

Si cette expérience n'avait pas prouvé que les enfants se passionnent à la rédaction, à l'impression et à la lecture de leurs textes, il y a longtemps que nous aurions abandonné l'imprimé.

Si nous continuons notre belle collection d'*Enfantines*, c'est que l'unanimité se fait aujourd'hui sur l'intérêt pour les enfants de tous âges de ces textes d'enfants. Si nous gardons à *La Gerbe* son caractère de journal d'enfants rédigé exclusivement par les enfants, c'est que l'expérience nous montre la valeur de cette formule.

Et pourtant, incontestablement, les enfants s'intéressent aussi aux textes d'adultes. S'y intéressent-ils plus qu'aux textes d'enfants ? Ou ne serait-ce pas que la qualité de cet intérêt est différente, l'une plus passive, l'autre plus active et créatrice ? Enfin, dans une revue comme *Francs-Jeux*, quelle devrait être, selon vous, la part de l'enfant ?

Il ne s'agit, certes, pas de comparer dans *Francs-Jeux* les pages d'adultes, majestueuses de présentation et de couleurs et la page des enfants, toujours pauvrement étriquée, car l'expérience serait faussée. Mais comparez, par exemple, l'intérêt des enfants pour les belles pages de *Francs-Jeux* et pour les pages pourtant techniquement moins bien réussies de *La Gerbe*. Notez les réactions de vos élèves. Il ne s'agit pas, ici, de louer *La Gerbe* au profit de *Francs-Jeux*, ou inversement, mais de faire une enquête loyale qui nous servira aux uns et aux autres.

Nous serons heureux de recevoir vos réponses.

## LES CONFERENCES PEDAGOGIQUES

Elles vont bientôt commencer.

Le sujet traité cette année, — la lecture, — est un de ceux que nos techniques ont le plus délibérément régénéré. L'officialisation du texte libre en est la preuve. La vieille pédagogie n'en ressortira pas moins tout son arsenal de théories, de méthodes, de trucs et de ficelles, destinés à faire boire l'enfant qui n'a pas soif, et à amener à la lecture l'élève qui n'en éprouve nul besoin.

Nous voudrions apporter ici quelques précisions sur les points principaux à l'occasion desquels nos adhérents peuvent être appelés à défendre les techniques modernes d'expression et de lecture.

On vous dira peut-être que c'est une erreur de partir aussi systématiquement de l'expression de l'enfant. Nos élèves vous diront de bons maîtres, sont pourtant intéressés par les belles lectures bien expliquées, par les poésies judicieusement senties que nous leur offrons, et les leçons de lecture que nous leur faisons sont aussi vivantes et profitables que les vôtres.

Utilisez l'histoire du cheval qui n'a pas soif. Pendant que vous expliquez, selon les règles, la page à lire, vos élèves aspirent eux aussi les effluves de luzerne proche. Vous